KIMBOLTON CASTLE,
CASE, SHELF,
No. 231 Ch.A.R

23.J.17

Medailles
de
Domitien

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/dissertationsurd00rain

DISSERTATION
SUR
DOUZE MEDAILLES
DES JEUX
SECULAIRES
DE
L'EMPEREUR DOMITIEN.

Par le Sieur RAINSSANT *de Reims, Medecin, Antiquaire & Garde des Medailles de ſa Majeſté.*

A VERSAILLES,
De l'Imprimerie de François Muguet, premier Imprimeur ordinaire du Roy, établie par ordre de ſa Majeſté, à l'ancien Hôtel de Seignelay.

MDCLXXXIV.
Par ordre exprés de ſa Majeſté.

DISSERTATION

SUR

DOUZE MEDAILLES

DES DEUX

SECONDAIRES

DE

L'EMPEREUR DOMITIEN.

DISSERTATION

SUR

DOUZE MEDAILLES

DES JEUX SECULAIRES

DE

L'EMPEREUR DOMITIEN.

LES Jeux Seculaires eſtoient autrefois une des plus ſolennelles Feſtes de Rome. Pluſieurs anciens Auteurs en avoient écrit ; mais leurs Ouvrages s'eſtant perdus, nous en

ignorerions les principales ceremonies, ſi Zoſime, qui vivoit ſur la fin du IV. Siecle, n'avoit pris ſoin de les marquer comme en abbregé dans le ſecond Livre de ſon Hiſtoire. Ce qu'il en dit, eſt non ſeulement confirmé & éclaircy par les Medailles que nous avons des Jeux Seculaires; mais elles nous en découvrent meſme des particularitez, dont cét Auteur ne parle point. C'eſt ce que j'aurois pû faire voir d'une maniere plus étenduë, en comparant ce qu'il en dit avec des Medailles d'Auguſte, de Domitien, de Severe & de Philippe; ſi cela ne m'eût engagé à faire un Livre, plûtoſt

qu'une Diſſertation. Je me contenteray donc de parler de celles que Domitien fit frapper en memoire des Jeux Seculaires, qui furent ſolenniſez à Rome par ſon ordre. Perſonne ne les a encore expliquées, non pas faute d'habiles gens ; mais parce qu'il n'eſt point aiſé de raſſembler toutes ces Medailles. Voici l'origine de ces Jeux.

La ville de Rome eſtant affligée d'une grande peſte, l'année meſme qu'elle eut chaſſé les Tarquins, Valerius Publicola, qui eſtoit alors Conſul, ordonna que pour appaiſer la colere des Dieux, on celebreroit cette Solennité, dont les ceremonies ſe trouverent dans

les Oracles de la Sibylle, qu'on conſervoit avec grand ſoin. C'eſtoit l'an 245. de la fondation de Rome, ſelon le calcul de Varron, qui eſt le meilleur & le plus ſuivi; c'eſt à dire 509. ans avant JESUS-CHRIST. Ces Jeux furent appellez *Seculaires*, parce qu'on les devoit renouveller de Siecle en Siecle, c'eſt à dire tous les cent ans, ſelon la plus commune opinion; ou tous les cent dix ans, comme le pretendirent du temps d'Auguſte les quinze Officiers, autrefois appellez *Quindecim-virs*, qui avoient ſoin à Rome des ceremonies de la Religion; & qui, par cette excuſe, trouverent moyen de ſe diſcul-

per envers cet Empereur, qui les accuſoit de n'avoir pas fait celebrer ces Jeux dans le temps preſcrit, ainſi qu'on peut voir plus au long dans le docte Traité, que le Pere Taffin Jeſuite a fait des Jeux Seculaires. Auguſte les ayant fait celebrer ſous le Conſulat de Furnius, & de Silanus, l'an de Rome 737. & le 16. de JESUS-CHRIST, l'Empereur Claudius voulut qu'on les renouvellaſt l'an 800. de Rome, parce que c'eſtoit le commencement du ſiecle. Mais Domitien, ſans avoir égard à Claudius, ſe regla ſur ce qu'avoit fait Auguſte; quoyque par des raiſons particulieres, mais qui ne ſont pas de

noſtre ſujet, il les fit celebrer, non pas 110. ny 100. ans, mais 103. ans aprés ceux de ce Prince, c'eſt à dire l'an 840. de Rome, & le 90. de JESUS-CHRIST.

Quelque temps auparavant il fit publier, par tout l'Empire, ſelon l'ancienne coûtume, *que chacun eût à venir voir des Jeux qu'il n'avoit jamais veus, & qu'il ne reverroit jamais.* Il eſt à croire que cette publication ne fit pas moins rire alors, qu'elle avoit fait rire, au rapport de Suëtone, du temps de Claudius ; puiſque ſous Domitien beaucoup plus de gens pouvoient avoir veu les Jeux celebrez par Claudius, qu'il n'y en avoit ſous Claudius qui euſſent veu celebrer

lebrer ceux d'Auguſte, n'y ayant que 40. ans entre ces derniers Jeux, & y en ayant 63. entre les precedens.

Au reſte l'ouverture de ces Jeux ſe faiſoit ainſi. Vers le commencement de la moiſſon, l'Empereur, en qualité de Souverain Pontife, haranguoit le peuple au Capitole, & l'exhortoit à ſe preparer à une Fête ſi ſolennelle par la pureté du corps & de l'eſprit. C'eſt le ſujet de la premiere Medaille, où

Domitien, devant un Temple, ſemble parler au peuple qui eſt à genoux, les mains levées au Ciel. De ſemblables exhortations ſe faiſoient aux grandes Fêtes, & particulierement aux myſteres d'Eleuſis, dont les ceremonies avoient beaucoup de rapport avec celles des Jeux Seculaires, comme le remarque Herodien. Il eſt vray qu'on n'eſtoit pas obligé d'eſtre à genoux pour y entendre les exhortations qui s'y faiſoient; auſſi le peuple Romain n'eſt-il en cette poſture ſur la Medaille de Domitien, que parce que cet Empereur pretendoit eſtre conſideré comme un Dieu, & qu'il contraignit meſme les Romains à l'adorer.

En la ſeconde Medaille, Domitien, aſſis ſur une Tribune devant un Temple, qui eſt celuy de Jupiter Capitolin, ſemble donner quelque choſe à un

Officier ; & l'Inſcription *SVFfimenta Populo Data*, fait connoître que ce ſont des parfums, qui ſe devoient diſtribuer au peuple. Ils eſtoient dans des Vaſes, tels qu'on les voit au bas de cette Tribune, aux deux côtez du ſiege de l'Empereur, & eſtoient

faits d'un peu de ſouffre & de bitume. Les quinze Officiers recevoient de l'Empereur ces parfums, & les diſtribuoient enſuite au peuple, y ajoûtant un petit bâton de bois de ſapin, qu'on appelloit *Tæda*. On le brûloit par le bout, & l'on jettoit du parfum deſſus, dont l'on faiſoit paſſer la fumée autour de ſoy, pour ſe purifier. On en donnoit meſme aux enfans qui eſtoient en âge de raiſon; & c'eſt pour cela qu'on voit ſur cette Medaille un enfant qui tend les mains; mais on n'en donnoit point aux Eſclaves.

On voit ſur la troiſiéme Medaille Domitien aſſis ſur une Tribune, auprés du meſme

Temple, & deux Romains, dont l'un renverſe aux pieds de cet Empereur un boiſſeau plein de nouveaux fruits de l'année,

comme on l'apprend par l'Inſcription, *A POPulo FRVGes ACceptæ.* Ces premices eſtoient du froment, de l'orge, & des féves. Les féves ſembleront plus étranges que le reſte, à ceux qui ne ſçauront pas que les Calendes de Juin eſtoient appellées *Fabariæ*, à cauſe des féves

qu'on employoit aux choſes ſacrées, & qu'on portoit ſur ſoy ce jour-là, croyant qu'elles portoient bon-heur ; comme l'a fort bien remarqué Scaliger.

Tout cela ne ſervoit que de preparatifs pour la ſolennité des Jeux Seculaires. Le jour qu'on les devoit celebrer eſtant venu, on commençoit par une Proceſſion, où aſſiſtoient les Preſtres de tous les Colleges ; c'eſt ainſi qu'on appelloit ce que nous nommerions aujourd'huy *Communautez*. Le Senat & tous les Magiſtrats s'y trouvoient. Le peuple y eſtoit habillé de blanc, couronné de fleurs, & chacun avoit une palme à la main. On chantoit par

les ruës des Vers faits exprés pour cette Fête, & l'on adoroit en paſſant dans les Temples & dans les carrefours, les Statuës des Dieux, qu'on expoſoit ſur des lits de parade; ce qui s'appelloit *Lectiſternia Deorum.* Ces Dieux avoient des Officiers nommez *Epulones*, qui par honneur leur tenoient un feſtin preſt. On peut voir un détail plus particulier de ces ceremonies dans le ſecond Livre des Antiquitez Romaines, de Denis d'Halicarnaſſe. Pour la Proceſſion, elle eſt marquée ſur la quatriéme Medaille, où trois perſonnes tenant chacune une palme, ſemblent paſſer devant l'Empereur, qui eſt de-

bout ſur une eſpece d'eſtrade, le Prefect du Pretoire derriere luy.

F. Ertinger ſculp.

On s'aſſembloit les trois nuits ſuivantes dans les Temples, pour y veiller, & y faire des Prieres & des Sacrifices. C'eſtoit ce qu'on appelloit *Pervigilium*; & afin que dans ces aſſemblées publiques il ne ſe paſſaſt rien de malhonneſte, les jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe y aſſiſtoient ſous la conduite

duite de leurs peres & de leurs meres, ou de quelques perſonnes d'âge de leur famille, qui puſſent répondre de leurs déportemens, ainſi qu'Auguſte l'avoit ordonné. Et parce que cette Feſte eſtoit principalement inſtituée pour appaiſer les Dieux des tenebres, c'eſt à dire Pluton, Proſerpine, Ceres, les Parques & les Lucines ; on ne leur offroit que des victimes noires, & cela pendant la nuit, qui eſtoit alors éclairée par des feux qu'on faiſoit dans les ruës, & par une infinité de lampes qu'on y allumoit. On immoloit alors un taureau noir à Pluton, & une vache noire à Proſerpine. Le lendemain pendant

le jour on offroit de pareilles victimes, mais blanches, à Jupiter & à Junon. C'eſt le ſujet de la cinquiéme Medaille, ou

Domitien renverſe une *Patere*, c'eſt une tres-petite aſſiette, ſur le braſier d'un Autel. On y voit deux Muſiciens, dont l'un jouë de la lyre, & l'autre de deux fluttes. Un homme à genoux tient le taureau, à qui celuy qui le doit immoler, qu'on appelloit le Victimaire, ſemble décharger ſur la teſte

un coup d'une certaine hache, dont on ſe ſervoit dans de ſemblables ſacrifices. J'avouë qu'il eſt extraordinaire de voir offrir un taureau à Jupiter, c'eſt à dire un animal furieux & intraitable, à celuy de tous les Dieux, qu'on croyoit eſtre le plus remply de douceur & de bonté. Macrobe meſme remarque que cela eſtoit défendu par les Loix Sacerdotales; & que ſi Virgile a feint qu'Enée, paſſant en Trace, immola un taureau à ce Dieu, ce n'a eſté que pour donner lieu au prodige qui s'enſuivit, & qu'on peut lire au troiſiéme Livre de l'Eneide. Cependant il eſt certain que dans les Ceremonies des

Cette hache avoit un côté obtus, comme un marteau, dont on aſſommoit la Victime; l'autre, qui eſtoit tranchant, ſervoit à la couper par quartiers.

Jeux Seculaires on immoloit un taureau à Jupiter ; mais dans cette occaſion on ne le faiſoit que pour obeïr à la Sibylle, qu'on conſideroit comme l'Interprete de la volonté particuliere des Dieux, à laquelle il n'étoit pas permis aux hommes de contredire.

En ces ſacrifices on amenoit auprés de l'Autel la Victime lavée avec de l'eau nette, & parée avec des guirlandes de fleurs. Puis on ordonnoit aux prophanes de ſe retirer, & aux autres de ſe taire, & d'eſtre attentifs à ce qui ſe paſſoit. Aprés quoy le Pontife, qui eſtoit l'Empereur meſme, mettoit ſur la teſte de la Victime un peu de

farine mêlée de ſel, y verſant enſuite du vin, dont il donnoit à goûter aux aſſiſtans. Le Victimaire auſſi-tôt déchargeoit un grand coup de hache ſur la tête de la Victime, qui eſtant égorgée en meſme-temps par d'autres Officiers, on preſentoit de ſon ſang au grand Pontife, qui le verſoit auſſi-tôt ſur le feu de l'Autel. Cela fait, on obſervoit avec beaucoup de ſoin les entrailles de l'animal, de la differente diſpoſition deſquelles les Aruſpices tiroient de bons ou de mauvais preſages : en quoy les Romains eſtoient ſi circonſpects, & avoient tant de creance, que Jules Ceſar luy-meſme,

au rapport de Macrobe, en fit pour le moins ſeize Livres. On brûloit enſuite ces meſmes entrailles, aprés avoir tourné trois fois autour de l'Autel, offrant ce ſacrifice au Dieu ou à la Deeſſe à qui il eſtoit deſtiné; ce qui ne ſe faiſoit jamais qu'en invoquant en meſme-temps tous les autres Dieux, comme s'ils ne pouvoient rien que tous enſemble; ou plûtoſt parce que les Romains les plus éclairez ne croyoient qu'un Dieu, dont on en avoit fait une infinité, pour faire comprendre avec plus de facilité ſes attributs infinis. On gardoit ordinairement la Victime pour le feſtin, qui ſe faiſoit aprés avoir conge-

dié le peuple, en luy diſant *Ilicet*, c'eſt à dire, *Vous pouvez vous retirer.*

Ces ſacrifices eſtant achevez on aſſiſtoit aux Jeux publics, qui faiſoient une partie ſi conſiderable dans la Religion, que les Romains donnoient meſme le nom de *Jeux* à leurs Feſtes les plus ſolennelles, auſſi bien qu'à celle dont nous parlons. Ceux-cy eſtoient particulierement voüez à Apollon & à Diane ; & ſe donnoient au Theatre, où l'on joüoit des Comedies ; au Cirque, où l'on faiſoit des courſes à pied, à cheval, & ſur des chariots. Les Athletes ſe ſignaloient auſſi à la luite & aux autres exercices. On voyoit dans l'Amphi-

theatre des combats de Gladiateurs & de bêtes ſauvages, qu'on faiſoit venir exprés de tous côtez. On peut voir la figure de quantité de ces animaux ſur les Medailles des Jeux Seculaires de l'Empereur Philippe, & ſur celles de l'Imperatrice ſa femme Otacilia Severa: mais je ne me ſuis engagé de parler que de celles de Domitien. On trouve aſſez communément une petite Medaille de ce Prince, ſur le revers de laquelle eſt la figure d'un Rhinoceros, pour faire connoître que Domitien avoit donné des ſpectacles, où l'on avoit vû des combats de ces animaux. Mais comme il n'y

a ſur cette Medaille que le ſeul nom de *l'Empereur Domitien Germanique*, on ne la peut pas plûtoſt attribuer à ſes Jeux Seculaires, qu'à d'autres Jeux qu'il fit celebrer pendant les quatorze ans qu'il regna.

La ſeconde nuit on recommençoit les prieres & les ſacrifices, qu'on addreſſoit aux Parques, à qui on immoloit une brebis & une chévre, toutes deux noires. On trouve la figure de ces animaux ſur la ſixiéme Medaille, qui du reſte

eſt ſemblable à la precedente. On en comptoit trois, dont l'une tenoit la quenoüille ; l'autre manioit le fuſeau ; & la troiſiéme coupoit le fil, quand l'heure de la mort eſtoit venuë.

Le jour ſuivant, les femmes de condition libre ſe trouvoient au Capitole & en d'autres Temples, où elles faiſoient leurs prieres à Jupiter, & aux autres Dieux dont nous avons parlé. Elles y chantoient des Hymnes pour leur demander la proſperité de l'Empire, & tout ce que le Peuple Romain leur avoit demandé; mais elles prioient auſſi pour leurs beſoins particuliers, & entr'autres pour le bon-heur de leurs

accouchemens. Il eſt à remarquer que, ſelon la Religion des Payens, les Parques prenoient ſoin des accouchemens, auſſi bien que les Lucines. On croïoit meſme qu'elles ne preſidoient pas moins à la production de tous les eſtres, qu'à leur deſtruction. Le reſte du jour ſe paſſoit en réjoüiſſances publiques, & ſemblables à celles du jour precedent.

La troiſiéme nuit on immoloit un pourceau à la Terre, dont les Anciens firent une de leurs principales Deeſſes, qu'ils adorerent ſous differens noms. On croyoit que cet animal eſtoit la plus agreable Victime qu'on pouvoit luy of-

frir, tant à cauſe qu'il regarde toûjours la terre, que parce qu'on diſoit qu'un pourceau avoit autrefois mangé juſques dans les ſillons le premier bled qu'on y avoit ſemé. On voit ce ſacrifice dans la ſeptiéme Medaille, où Domitien renver-

ſe une *Patere* ſur le feu d'un Autel, pendant que deux Muſiciens joüent de leurs inſtrumens. Au bas de l'Autel eſt un homme à demy-nud, couché à terre, tenant une corne d'a-

bondance. C'eſt la figure du Tibre, qui eſt mis ſur cette Medaille, parce qu'on faiſoit ce ſacrifice ſur le bord de cette riviere, en un endroit du Champ de Mars qu'on appelloit *Terentum*, mot compoſé du Verbe *Tero*, qui ſignifie *uſer*; parce que la terre du rivage y eſtoit mangée & comme toute uſée de l'eau du Tibre. Cet endroit eſtoit celebre par un miracle qu'on pretendoit eſtre arrivé à un certain Valeſius, du païs des Sabins, dont l'aventure merite d'eſtre racontée, puiſqu'elle ſervit comme de modele aux Jeux Seculaires.

On appelloit ce lieu Terentum *&* Tarentum : *mais ſon veritable nom eſtoit* Terentum.

On diſoit que ce Valeſius, ayant trois enfans malades de

la peſte, eut recours aux Dieux qui luy firent entendre, qu'il devoit ſe tranſporter en diligence au lieu appellé *Terentum*, où il donneroit boire à ſes malades de l'eau qu'il auroit fait tiedir ſur le feu d'un Autel de Pluton & de Proſerpine. On aſſuroit que s'eſtant embarqué ſur le Tibre, & eſtant arrivé à cet endroit, il n'eut pas plûtoſt fait ce que les Dieux luy avoient commandé, que ſes enfans s'eſtant endormis ſe trouverent gueris à leur reveil, & dirent à leur pere qu'ils avoient vû en ſonge un homme d'une grandeur & d'un air au deſſus du commun, qui leur avoit ordonné d'offrir des Vi-

ctimes noires à Pluton & à Proſerpine, & de paſſer trois nuits en réjoüiſſance dans ce meſme lieu. Mais pour revenir au ſacrifice marqué dans la ſeptiéme Medaille, les Dieux qu'on y invoquoit eſtoient Pluton, Proſerpine & ſa mere Ceres, les Parques & les Lucines, à qui l'on immoloit des Victimes noires; à la difference des Dieux du Ciel, c'eſt à dire de Jupiter, de Junon, d'Apollon, de Diane & de Latone, à qui l'on offroit des Victimes blanches, en plein jour & dans des Temples.

Le jour d'aprés cette nuit, qui eſtoit le troiſiéme & le dernier des Jeux *Seculaires*, il y avoit une Muſique compoſée

de deux Chœurs, l'un de jeunes garçons, & l'autre de jeunes filles, tous des meilleures Maiſons de Rome, & qui avoient encore leurs peres & leurs meres ; circonſtance qu'on obſervoit, afin qu'il n'y eût rien qui pût donner occaſion de düeil & de triſteſſe dans une Feſte, où il ne devoit entrer que de la joye. Ils chantoient une Hymne compoſée exprés pour les Jeux Seculaires. Nous avons celle qui y fut chantée du temps d'Auguſte ; ce fut le Poëte Horace qui la fit, & elle ſe trouve à la fin du Livre de ſes Epodes.

C'eſtoit ſans doute ce meſme jour qui eſtoit deſtiné pour

la Danſe Myſtique des Saliens, inſtituée autrefois par Numa, qui fut le ſecond Roy de Rome. On n'auroit pas ſçû que cette Danſe ſeroit devenuë l'une des principales Ceremonies des Jeux Seculaires, ſi on ne l'avoit appris par cette Medaille, & par une d'Auguſte, qui fut faite pour ces meſmes Jeux. Il eſt

vray qu'on n'y voit qu'un Salien ; parce que les Anciens évitoient autant qu'ils pouvoient de charger leurs Medailles de pluſieurs figures, comme on peut le remarquer

en la pluſpart de celles qui ſont rapportées dans cette Diſſertation. Ce Salien eſt tout-à-fait ſemblable au portrait qu'en font les Anciens. Il a la tête couverte d'un bonnet rond, mais qui ſe termine en deux fort longues pointes. Sur ſa tunique, qui eſtoit de diverſes couleurs, il porte une eſpece de cotte-d'armes, dont on n'apperçoit que les bords, qui eſtoient d'une bande de pourpre attachée avec des boucles de cuivre. Il tient de ſa main droite une petite baguette, & porte en ſa gauche un bouclier rond, dans le milieu duquel on voit une tête de Minerve, Deeſſe que Domitien avoit

choiſi pour ſa Protectrice. Au reſte les Saliens eſtoient de jeunes-gens de qualité, dont il y avoit deux tres-anciens Colleges dans Rome. Ils commençoient leurs ceremonies par des ſacrifices ; d'où vient que dans une autre Medaille qui a eſté faite auſſi pour ces meſmes Jeux, on voit prés d'un

Salien un trepié ſacré, dont on ſe ſervoit ordinairement dans les ſacrifices. Ceux des Saliens eſtant achevez, ils ſe promenoient par les ruës, danſant tantoſt enſemble &

tantoſt ſeparement, au ſon de quelques fluttes. Ils faiſoient beaucoup de geſtes & de poſtures concertées, frappant les boucliers les uns des autres avec leurs baguettes, & chantant des Hymnes à l'honneur de Janus, de Mars, de Junon, & de Minerve: à quoy répondoit un Chœur de filles habillées comme eux, & choiſies pour aſſiſter à cette ſolennité. Ceux qui connoiſſent plus l'antiquité par les Livres que par les Medailles, diront peut-eſtre que les Saliens portoient des boucliers qu'on appelloit *Anciles*, qui eſtoient, non pas ronds comme ceux dont je parle, mais ovales, & plus larges par en

haut & par en bas que par le milieu. Je ſçay que cela s'eſt pratiqué long-temps ; que Numa publia qu'un bouclier de cette figure luy avoit eſté envoyé du Ciel ; & que les Augures ayant predit que la Ville qui l'auroit en ſa puiſſance donneroit la loy aux autres Villes, ce Roy, pour empeſcher qu'on ne le dérobaſt, en fit faire quantité de ſemblables ; & que les jours de ceremonies il les fit diſtribuer partie aux Saliens, & partie à des Officiers qui eſtoient à eux, & qui les portoient avec beaucoup de reſpect. Cependant, non ſeulement ſur les Medailles de Domitien, mais ſur une autre

qui fut faite pour les Jeux Seculaires d'Auguſte, le Salien porte un bouclier rond. On pourroit dire que Servius, dans ſon Commentaire ſur Virgile, aſſure que l'Ancile, qui fut envoyé du Ciel à Numa, eſtoit *un petit bouclier rond.* Mais il eſt ſeul de ſon ſentiment, qui s'accorde mal avec les Medailles, & ſur tout avec celle d'Antonin le Pieux, où la figure &

le nom des Anciles ſont marquez de la maniere que j'ay décrite. Il y a donc lieu de croire,

que comme du temps d'Auguſte il y avoit plus de 650. ans que ces boucliers eſtoient faits; qu'ils eſtoient à Rome dans une ſinguliere veneration; & qu'ils couroient quelque riſque entre les mains des Saliens : il y a dis-je lieu de croire qu'on les leur ôta pour leur en donner d'autres, que par reſpect on fit d'une figure differente; & qu'on ſe contenta de faire porter les boucliers de Numa par les Officiers qui avoient coûtume de les porter, ainſi que nous l'avons déja remarqué. Et meſme la difference qu'on obſerva en ceux de Domitien, fait aſſez connoître que cet Empereur fit faire exprés ceux qui

ſervirent aux Jeux Seculaires de ſon temps ; puiſqu'on y remarque diſtinctement une tête de Minerve, qui ne ſe trouve ſur aucuns autres Anciles.

Ce meſme jour on aſſiſtoit aux ſpectacles, de meſme que les deux jours precedens ; & je ne doute point que ce ne fut au ſortir de ces Jeux qu'on jetta au peuple cette belle Medaille,

qui renferme en general tous les ſacrifices qui ſe firent pendant la ſolennité de cette Fête.

Domitien

Domitien y renverſe une *Patere* ſur le feu d'un Autel, pendant que deux Muſiciens joüent l'un de la lyre, & l'autre de la flutte. On y a mis le Tibre & deux Temples, parce que ces ſacrifices ſe commençoient ſur le bord de ce fleuve, & s'achevoient dans les Temples. Il n'y a point de Victimes, parce qu'on ne les y auroit pû mettre toutes ſans confuſion, & que le type de cette Medaille, tout ſimple qu'il eſt, fait aſſez connoître, qu'elle a eſté faite en memoire des ſacrifices qui furent faits pendant les Jeux Seculaires de Domitien.

Cette Feſte finie, l'Empereur donnoit les offrandes aux Offi-

ciers qui avoient ſoin de ces ceremonies ; & qui en diſtribuoient au peuple une petite partie, comme une choſe ſacrée ; gardant le reſte pour eux : c'eſt ce qui a donné occaſion à l'onziéme Medaille, dont l'Inſcription eſt ſemblable à celle de la troiſiéme, mais dont le type different

montre aſſez qu'elle a eſté faite pour un different ſujet, qui ne peut eſtre que celuy dont

nous parlons. On marquoit enſuite ces Jeux ſur les Regiſtres publics, & on les gravoit ſur le marbre. Les Hiſtoriens en décrivoient toute la pompe dans leurs Livres. De tout cela il n'y a preſque que les Medailles qui ſoient venuës juſqu'à nous. Elles renferment meſme la figure de ces monumens & l'abbregé des Inſcriptions qu'on y gravoit, comme on le peut voir en la neuviéme Medaille & dans cette derniere, où ſur une eſpece

de colonne, qu'on appelloit

Cippus, eſt une Inſcription, qui nous apprend que les Jeux Seculaires de Domitien ſe firent ſous ſon quatorziéme Conſulat, qui fut la huitiéme année de ſon Empire ; ce qui ſe juſtifie par une autre Inſcription de ces meſmes Jeux, rapportée par Panvinius. Ce ſçavant homme, & les autres qui ont traité des Jeux Seculaires, en auroient écrit beaucoup mieux qu'ils n'ont fait, s'ils avoient vû toutes ces Medailles : mais il eſt difficile de les trouver toutes, ſi ce n'eſt dans le Cabinet de Sa Majeſté, qui eſt ſans comparaiſon plus riche & plus parfait qu'aucun autre que l'on ait vû ; le Roy ne ſurpaſſant pas

moins tous les autres Roys en ces ſortes de magnificences, qu'il les ſurpaſſe en la maniere de regner, de vaincre, & en toutes les autres qualitez Heroïques.

J'ajoûte à cette Diſſertation une traduction de ce que Zoſime dit des Jeux Seculaires, afin que l'on puiſſe voir par cet échantillon, que non ſeulement les Medailles ſont conformes à l'Hiſtoire, & qu'elles ſervent beaucoup à l'éclaircir ; mais qu'elles l'enrichiſſent de quantité de particularitez qu'on ne trouve pas dans les Livres. Je laiſſe à chacun le plaiſir d'en faire ſoy-meſme la preuve, eſtant une

choſe qui n'eſt pas moins facile, qu'elle eſt agreable & divertiſſante.

DU

LIVRE SECOND

DE L'HISTOIRE

DE ZOSIME.

Le commencement de ce Livre eſt perdu.

**** ON leur a donné le nom de Seculaires, parce que le temps preſcrit entre une celebration de ces Jeux juſqu'à l'autre, a la meſme étenduë que la plus longue vie de l'homme, qui eſt ce que les Grecs appellent *un âge*, & les Romains *un ſiecle*. Au

reſte cette ſolennité contribuë beaucoup à chaſſer la peſte, la mortalité, & toutes les maladies populaires; & voici ce qui a donné lieu à ſon inſtitution. Valeſus Valeſius, de qui eſt deſcenduë la Famille des Valeriens, perſonnage conſiderable parmy les Sabins, avoit devant ſa maiſon un bois, dont les arbres fort hauts ayant eſté mis en cendres par la cheute du tonnerre, il eſtoit en peine de ce que pouvoit ſignifier ce prodige. Peu de temps aprés ſes enfans eſtans tombez dans une maladie dangereuſe, qui reſiſtoit à tous les remedes des Medecins, il eut recours aux Aruſpices, qui luy ayant dit que

que la maniere dont le tonnerre eſtoit tombé, marquoit une grande colere des Dieux, il ſe mit en devoir de les appaiſer par des ſacrifices. Dans l'extréme apprehenſion où luy & ſa femme eſtoient pour le ſalut de leurs enfans, dont ils n'eſperoient plus rien, il ſe jetta aux pieds d'une ſtatuë de Veſta, offrant à cette Deeſſe ſa propre vie & celle de leur mere pour les racheter. Alors tournant ſes yeux du côté du bois qui avoit eſté brûlé, il luy ſembla entendre une voix, qui luy commandoit de les mener à Tarente, & de leur donner là à boire de l'eau du Tibre, qu'il auroit fait chauffer ſur le feu

d'un Autel de Pluton & de Proſerpine. A ces paroles, il deſeſpera encore davantage de la vie de ſes malades; car où trouver de l'eau du Tibre à Tarente, Ville ſituée à l'extrémité de l'Italie? D'ailleurs il prenoit à mauvais augure, de ce qu'il faloit faire chauffer cette eau ſur l'Autel des Dieux Infernaux. Les Aruſpices n'en avoient pas meilleure opinion que luy; ils luy conſeillerent pourtant d'obeïr. Il s'embarqua donc ſur le Tibre avec ſes enfans, ayant ſoin d'avoir du feu avec luy; mais voyant qu'ils n'en pouvoient plus à cauſe de l'exceſſive chaleur qu'il faiſoit, il fit ramer vers un

endroit du bord, où le courant de l'eau eſtoit moins rapide; & s'y eſtant arreſté aſſez prés de la cabane d'un Berger, il vit bien qu'il faloit infailliblement qu'il allât à Tarente, car il ſçût de ce Berger que l'endroit où ils eſtoient s'appelloit Tarente, de meſme que la Ville, ſituée ſur le promontoire d'Iapiz. Il rendit graces à Dieu de cette bonne nouvelle, & commanda à celuy qui conduiſoit ſa barque de le mettre à bord. Il en ſortit promptement, & ayant raconté ſon avanture aux Bergers du païs, il fit chauffer de l'eau du Tibre, ſur du feu qu'il alluma. Il n'en eut pas plûtoſt donné à boire à ſes enfans

qu'ils s'endormirent, & à leur réveil ſe trouverent gueris. Ils dirent à leur pere, que pendant leur ſommeil il leur eſtoit apparu un homme d'une grandeur extraordinaire, & d'un air tout divin, qui leur avoit commandé d'offrir des Victimes noires à Pluton, & à Proſerpine, & de paſſer trois nuits de ſuite à chanter, & à danſer en l'honneur de ces Divinitez, dans l'endroit du Champ de Mars, qui eſtoit deſtiné pour l'exercice des chevaux. Valeſius y voulant jetter les fondemens d'un Autel, n'eut pas creuſé fort avant, qu'il en trouva un tout fait avec cette Inſcription,

A PLUTON
ET A PROSERPINE.

Alors pleinement éclaircy de ſes doutes, il ſacrifia des Victimes noires ſur cet Autel, & paſſa trois nuits en cet endroit comme il luy eſtoit ordonné.

Cet Autel avoit eſté érigé à ces Dieux dans une occaſion remarquable. Pendant la guerre des Romains avec ceux d'Albe, lors que leurs armées eſtoient ſur le point de combattre, on vit tout à coup paroître un homme d'un aſpect monſtrueux & habillé de peau noires, qui crioit à pleine voix que Pluton & Proſerpine commandoient qu'avant que d'en venir aux mains on eût à leur

offrir des ſacrifices ſous terre aprés quoy il diſparut. Les Romains étonnez de cette apparition, bâtirent auſſi-toſt un Autel ſous terre à vingt pieds de profondeur, & aprés y avoir fait les ſacrifices qui leur eſtoient ordonnez, ils le comblerent, afin qu'il n'y eût qu'eux qui puſſent en avoir connoiſſance. Valeſius l'ayant trouvé, aprés qu'il y eut offert des Victimes, & paſſé les nuits dans les réjoüiſſances preſcrites par les Dieux, il fut appellé Manius Valerius Tarentinus. Manius en memoire des Dieux Infernaux, que les Latins appellent *Manes*. Valerius, du mot *Valeo*, qui ſignifie ſe bien porter : Ta-

rentinus, à cauſe du lieu où il avoit fait des ſacrifices. Quelque temps aprés cette avanture, c'eſt à dire la premiere année d'aprés qu'on eut chaſſé les Tarquins, la ville de Rome eſtant affligée de peſte, Publius Valerius Publicola, qui eſtoit alors Conſul, délivra le peuple de cette maladie, en offrant en ce meſme endroit un bœuf noir à Pluton, & une vache noire à Proſerpine : & fit graver cette Inſcription ſur le meſme Autel

PUBLIUS VALERIUS PUBLICOLA A CONSACRÉ LE FEU DU CHAMP DE MARS A PLUTON ET A PROSERPINE; ET A FAIT

DES JEUX EN L'HONNEUR DE CES MESMES DIEUX, POUR LA DELIVRANCE DU PEUPLE ROMAIN.

Depuis ce temps-là la ville de Rome eſtant encore accablée de peſte & de guerres ſous le quatriéme Conſulat de Marcus Potitus, trois cens cinquante-deux ans aprés ſa fondation, le Senat ordonna que les Livres de la Sibylle ſeroient conſultez par ceux à qui ce ſoin appartenoit. Ils rapporterent que ces maux finiroient, ſi l'on offroit des ſacrifices à Pluton & à Proſerpine. On chercha auſſi-toſt l'endroit où eſtoit enterré l'Autel de ces Dieux; on le découvrit, on le conſacra de nouveau

veau, & les ſacrifices n'y furent pas plûtoſt achevez, que les Romains ſe virent délivrez des maux qui les accabloient: aprés quoy ils recomblerent tout de nouveau cet Autel, qui eſt en un certain endroit au bout du Champ de Mars. Mais ces ſacrifices ayant eſté negligez depuis le Conſulat de Lucius Cenſorinus & de Manlius Puelius, & de nouveaux malheurs eſtant ſurvenus ſous l'Empire d'Auguſte; ce Prince renouvella ces Jeux ſous le Conſulat de Lucius Cenſorinus, & de Cajus Sabinus, aprés qu'Atejus * Capito luy eut fait connoître les ceremonies qui s'y devoient obſerver, & que les quinze Offi-

* *Il fut Conſul du temps d'Auguſte, & fit des Livres du droit des ſacrifices.* Macrob.

ciers, qui avoient la garde des Livres de la Sibylle, y eurent trouvé en quel temps on devoit faire les ſacrifices, & donner les ſpectacles.

Aprés Auguſte l'Empereur Claudius fit celebrer ces meſmes Jeux, ſans ſe mettre en peine de la loy, qui ordonnoit qu'on ne les fiſt que de ſiecle en ſiecle. Enſuite, Domitien n'ayant point d'égard à ce qu'avoit fait Claudius, les celebra un ſiecle revolu aprés ceux d'Auguſte. Enfin Severe, aſſiſté de ſes enfans Caracalla & Geta, renouvella ces meſmes Jeux ſous le Conſulat de Chilon & de Libon.

Voici de quelle maniere ces

Jeux ſont décrits dans les Regiſtres publics. Des Herauts alloient par tout inviter les peuples à un ſpectacle qu'ils n'avoient jamais vû, & qu'ils ne verroient jamais que cette ſeule fois.

Le temps de la moiſſon venu, peu de jours avant cette Fête, les quinze Officiers, qui prenoient ſoin des Ceremonies de la Religion, s'aſſeyoient ſur une Tribune devant le Capitole & devant le Temple d'Apollon Palatin, d'où ils diſtribuoient au peuple des flambeaux, du ſouffre, & du bitume, dont chacun ſe ſervoit pour ſe purifier. On n'en donnoit

point aux Eſclaves, mais ſeulement aux perſonnes de condition libre.

Enſuite, tout le peuple ſe rend aux Temples que nous venons de dire, & en celuy de Diane qui eſt au Mont Aventin. Chacun y porte du froment, de l'orge & des féves, & toute la nuit y fait la veille ſacrée, en l'honneur des Parques, avec beaucoup de retenuë.

Enfin, on ſolenniſe cette Feſte pendant trois jours & trois nuits, commençant par des ſacrifices, qu'on fait au Champ de Mars ſur le bord du Tibre, à l'endroit qu'on nomme *Tarentum*. Les Dieux à

Nous avons dit qu'ici

qui on les offre ſont Jupiter, Junon, Apollon, Latone, & Diane; & encore les Parques, les Lucines, Ceres, Pluton & Proſerpine.

Tarentum & Terentum eſt la meſme choſe.

La premiere nuit, deux heures aprés le coucher du Soleil, l'Empereur, aſſiſté des quinze Officiers dont nous avons parlé, immole trois agneaux ſur trois Autels qu'on a fait ſur le bord du Tibre; & aprés avoir arroſé ces Autels du ſang des Victimes, il les brûle toutes entieres. Pendant ce temps-là, des Muſiciens qui ſont ſur un lieu élevé, chantent une Hymne faite exprés. On allume des feux & des lampes par tout, & on donne des ſpectacles

qui ont rapport à ces ſacrifices. Ceux à qui appartient le ſoin de toutes ces Ceremonies reçoivent pour recompenſe les premices des fruits de la terre, aprés en avoir diſtribué à tout le peuple.

Le matin on s'aſſemble au Capitole, d'où, aprés avoir immolé les Victimes ordinaires, on ſe rend au Theatre pour y celebrer des Jeux en l'honneur d'Apollon & de Diane.

Le ſecond jour, les femmes de qualité ſe rendent au Capitole à l'heure marquée dans les Livres de la Sibylle; elles y font des ſacrifices à Jupiter, & chantent des Hymnes à ſa loüange.

Enfin, le troiſiéme jour une bande de jeunes garçons de bonne maiſon, au nombre de vingt-ſept, & autant de jeunes filles, ayant tous leurs peres & leurs meres, chantent, diſpoſez en ſix Chœurs, des Hymnes en Grec & en Latin, & des Cantiques ſacrez, pour obtenir toute ſorte de proſperitez aux Villes, qui ſont ſous la domination Romaine.

On faiſoit encore beaucoup d'autres choſes, ſelon que les Dieux l'avoient preſcrit; & tant que ces Ceremonies ont eſté obſervées, l'Empire Romain eſt toûjours demeuré en ſon entier. Mais afin de faire connoître la verité

de ce que j'avance, je rapporteray l'Oracle meſme de la Sibylle, ainſi que d'autres ont déja fait.

On croit qu'au lieu de cent ans, les quinze Officiers du tẽps d'Auguſte mirent cent dix ans en cet endroit.

Souvien-toy, Romain, tous les cent dix ans, qui eſt le temps de la plus longue vie des hommes ; ſouvien-toy, dis-je, de faire des ſacrifices aux Dieux immortels dans le Champ qui eſt arroſé par l'eau du Tibre. Lorſque la nuit ſera venuë, & que le Soleil aura caché ſa lumiere, alors offre des chévres & des moutons aux Parques. Faits enſuite des ſacrifices convenables aux Lucines, qui preſident aux accouchemens. Puis immole un porc & une truye noire à la Terre feconde. Cela

la eſtant achevé, égorge des bœufs blancs ſur l'Autel de Jupiter ; & que cela ſe faſſe de jour, & non pas de nuit : car les ſacrifices qui ſe font pendant le jour, plaiſent aux Dieux qui habitent le Ciel. Par la même raiſon tu offriras à Junon une jeune vache, d'un beau poil. Tu feras auſſi de pareils ſacrifices à Phebus-Apollon, fils de Latone, qu'on appelle auſſi le Soleil ; & des enfans latins, accompagnez de filles, chanteront à haute voix des Hymnes dans les Temples ſacrez : mais en ſorte, que les filles chantent d'un coſté, & les garçons de l'autre, & que les peres & les meres des uns

& des autres joüiſſent encore de la lumiere du jour. Les femmes mariées ſeront à genoux devant l'Autel de Junon, priant cette Déeſſe d'exaucer les vœux publics ; & les leurs en particulier. Que chacun ſelon ſon pouvoir offre des premices aux Dieux pour ſe les rendre favorables ; que ces premices ſoient gardez avec ſoin, & qu'on ſe ſouvienne d'en diſtribuer à tous ceux qui auront aſſiſté aux Sacrifices. Que nuit & jour il y ait un grand nombre de perſonnes aux Repoſoirs des Dieux, & que le ſerieux y ſoit meſlé à l'agreable. Fais donc, Romain, que ces ordonnances te demeurent

toûjours dans la memoire ; & ainſi la terre des Italiens & celle des Latins ſera toûjours ſoûmiſe à ta puiſſance.

FIN.

RLI
G 1584

SPECIAL 86-B
19111

GETTY CENTER LIBRARY